

Lacéré.

Comme la cellule vivante se dessèche inexorablement quand l'eau lui fait défaut,
Comme le vent de la tempête se veut destructeur quand rien vraiment ne le retient,
Comme le torrent déchiquette et emporte tout sur son passage éfourceau,
Comme le feu se déchaîne quand l'élément liquide n'assure plus l'équilibre serein.

Comme l'arbre tombe par la violence haineuse des alizés quand ses racines se meurent,
Comme le nourrisson expire quand cruellement lui manque le maternel amour,
Comme l'humanité fuit les cœurs secs et les âmes livides qui se réjouissent des pleurs,
Comme la terre craque et s'ouvre sous les mouvances furieuses des profondeurs alentour.

Comme une latente haine peut naître d'une indicible privation de reconnaissance,
Comme le volcan crache sa formidable lave quand plus rien ne peut le tempérer,
Comme le barrage se rompt sous l'insupportable pression de sa déliquescence,
Comme l'auto s'écrase sur l'écueil quand son volant est volontairement oublié.

Comme le trop plein de vide alourdit la douloureuse poitrine qui se diminue,
Comme le regard perdu croisant l'autre, affolé qui rudement vous empoigne,
Comme la tête qui tourbillonne, le cœur contrit qui éclate fait parfois que l'on tue,
Comme je suis errant, désespérément en perdition, quand de moi tu t'éloignes.